

DOMINIQUE REYNIÉ
LA DROITE A-T-ELLE
ENCORE UNE CHANCE ?

GROENLAND
LE DERNIER
PEUPLE CHASSEUR

LE FIGARO MAGAZINE

IMMOBILIER - PLACEMENTS

COMMENT TIRER PROFIT DE LA CRISE

LES CONSEILS DE NOS EXPERTS





AUX CONFINIS DU GROENLAND Dans le village le plus isolé de l'île, les Inuits perpétuent difficilement leur mode de vie.

- 7 L'ÉDITORIAL de *Guillaume Roquette*
- 8 NOUS & VOUS *Contributeurs et le forum*
- 10 CLUB FIGARO *Actualités du Figaro*
- 12 ARRÊTS SUR IMAGES

ENTRÉES LIBRES

- 18 EN VUE *Capitaine Hervé Moreau*
- 20 LES INDISCRÉTIONS de *Carl Meeus*
- 22 LE BAROMÈTRE
- 24 LES CLÉS POUR COMPRENDRE
- 26 MISE À JOUR
- 28 INITIATIVE & OBJET
- 30 LES RENDEZ-VOUS de *J-R Van der Plaetsen*

ESPRITS LIBRES

- 32 DOMINIQUE REYNIÉ *"La droite doit sortir du modèle social-étatiste"*
- 35 LA CHRONIQUE de *François d'Orcival*
- 36 LA CHRONIQUE de *Éric Zemmour*

MAGAZINE

- 38 FRANCE, À LA RECHERCHE DES LIEUX OUBLIÉS *Portfolio*
- 46 GROENLAND, LES DERNIERS CHASSEURS D'ITTOQQOORTOORMIT *Reportage*
- 56 MÉDECINS, LE CHOIX DES ARTS *Culture*
- 60 IMMOBILIER - PLACEMENTS, QUELLES STRATÉGIES EN TEMPS DE CRISE : 20 RÉPONSES *En couverture*
- 70 PREMIER CINÉMA-HÔTEL, LES ENFANTS DU PARADISO *Évasion*



LE TEMPS DES OPPORTUNITÉS Comment tirer profit de la crise économique et sanitaire ? Les réponses de nos experts.

QUARTIERS LIBRES

- 76 EN VUE *Dante Alighieri*
- 78 À L'AFFICHE *Culturellement vôtre, par J.-Ch. Buisson et les passe-temps d'Éric Neuhooff*
- 80 CINÉMA *et la vision télé de Stéphane Hoffmann*
- 81 MUSIQUE
- 82 LA PAGE HISTOIRE de *Jean Sévillia*
- 84 LITTÉRATURE *et le livre de Frédéric Beigbeder*

ART DE VIVRE

- 87 TALENT
- 88 TENTATIONS
- 89 PARFUMS *et la bonne mesure de Julien Scavini*
- 90 MOTO
- 92 LE CROC'NOTES de *Laurence Haloche*
- 94 VIN
- 96 ÉVASION
- 98 PATRIMOINE
- 100 LA GRILLE de *Michel Lacos*
- 102 LES MOTS FLÉCHÉS
- LE SUDOKU de *Bernard Gervais*
- 104 BRIDGE
- 110 DERNIÈRE NOUVELLE *Lorraine Kaltenbach*

Société éditrice : Société du Figaro - Siège social : 14, boulevard Haussmann, 75009 Paris. Tél. : 01.57.08.50.00. Président : Charles EDELSTENNE. Directeur général, directeur de la publication : Marc FEUILLEE. Commission paritaire du Figaro Magazine (supplément de Le Figaro - N° CPPAP 0421 C 83022) : 2000 C 83022 (édition nationale) et n° 0123C82655 (édition internationale). Cahier N° 1 : Le Figaro Magazine - Cahier n° 2 : Le Figaro Magazine TV imprimé par HÉLIO-PRINT (77440 Mary-sur-Marne).

Ce numéro comporte :
2 pages Encart «promo abonnement» jeté statique sur la Une de la signature 2 sur tout le territoire national - hors abonnés
2 pages «promo fables de la fontaine» jeté statique sur la Une de la signature 2 pour les abonnés postés et portés du territoire national

Premier cinéma-hôtel LES ENFANTS DU PARADISO

À Paris, près de la place de la Nation, la société de production et de distribution MK2 vient d'ouvrir les portes d'un hôtel d'un genre nouveau, où chaque chambre se transforme en salle de projection privée. Récit d'une nuit sous les étoiles du cinéma.

Par Adrien Gombeaud (texte) et
Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

Pour avoir froid dans le dos, c'est à l'Hotel Paradiso qu'il faudra prendre une douche en regardant *Psychose*. À Paris, au bord de la place de la Nation, patientent 34 chambres et deux suites disposées sur sept étages. Imbriqué dans les salles du MK2 Nation, l'endroit s'ouvre comme une curieuse machine à explorer l'histoire du cinéma.

« Le concept a évolué en fonction des technologies et de l'inspiration, expliquent Nathanaël et Elisha Karmitz, créateurs du lieu. Mais notre idée première n'a pas dévié : un hôtel où chaque chambre serait une salle de cinéma. » En prenant sa clé, sous les néons de l'entrée, on accède à un catalogue labyrinthique de plusieurs milliers de titres. Deux clics sur une tablette, un grand écran recouvre la fenêtre et la pièce bascule dans l'obscurité. Le film commence.

FLASH-BACK

On pourrait, au gré de la programmation, remonter dans l'histoire de la société MK2 et débobiner une saga du cinéma français. Commencer, par exemple, par *Cléo de 5 à 7* ou la promenade dans Paris d'une chanteuse atteinte par la maladie. Nous sommes en 1962, le nom de Marin Karmitz apparaît au générique du film d'Agnès Varda, au poste de premier assistant. Karmitz est né en Roumanie, vingt-quatre ans auparavant. À 5 ans, ses parents lui offrent un petit projecteur. Il prendra feu tandis que le gamin frimait auprès d'une petite camarade. Premier essai de cinéma en chambre, plus d'un demi-siècle avant la pyramide high-tech du Paradiso...

Jusqu'au début des années 1970, Karmitz va réaliser des films : *Coup pour coup*, *Nuit noire*, *Calcutta...* Œuvres militantes, raretés à découvrir dans le catalogue. De la terrasse de l'hôtel, lorsque le regard surfe au-dessus des vagues de zinc, de Montparnasse à Montmartre, on en

Elisha et Nathanaël Karmitz dans la suite Cinéma de l'hôtel qui est aussi la 7^e salle du MK2 Nation.



Au-dessus du cinéma, les chambres et leurs fenêtres-écrans.



« Cinema Paradiso » au lit, à l'Hotel Paradiso.



Le personnel habillé par Alexandre Mattiussi.



Un nouveau café connecté à l'hôtel et au cinéma.



Chambre avec vue... sur l'œuvre de J.R.

“NOTRE IDÉE PREMIÈRE N'A PAS DÉVIÉ : UN HÔTEL OÙ CHAQUE CHAMBRE SERAIT UNE SALLE DE CINÉMA”

revient pourtant à Cléo. Telle l'héroïne d'Agnès Varda, le cinéaste devenu producteur et exploitant a quadrillé la capitale de salles portant ses initiales : MK2 Parnasse, Beaubourg, Grand Palais... « Historiquement, poursuit Nathanaël Karmitz, nous sommes ici dans le berceau de la société, pas loin de la Bastille où notre père a ouvert sa première salle. Nous restons enracinés à l'est. » À la lecture du projet, les professionnels de l'hôtellerie ont jugé suicidaire la stratégie des frères K. La Nation est encore un quartier résidentiel, sans attrait touristique. « Avec les salles, ce fut la même histoire, on s'implante toujours dans des endroits improbables. En 1974, quand Marin installe son premier cinéma à la Bastille, le quartier est encore délaissé. » Le 14-Juillet voisine alors avec une salle porno, qui deviendra le magnifique Majestic Bastille. Karmitz inscrit sa conception du cinéma dans la géographie de Paris : « Le cinéma de création ne peut exister que contre l'ordre des choses, en marge des

systèmes bureaucratiques, académiques et industriels, écrivait-il dans ses Mémoires. Bande à part. Or, c'est aussi un métier d'artisan qui est obligatoirement en relation avec le centre, l'ordre économique, car son coût est élevé. Sans un centre dynamique, les marges meurent aussi. Entre mon bureau gare de Lyon et le Centre du cinéma, aux Champs-Élysées, il y a une ligne de métro, la ligne Vincennes-Neuilly. »

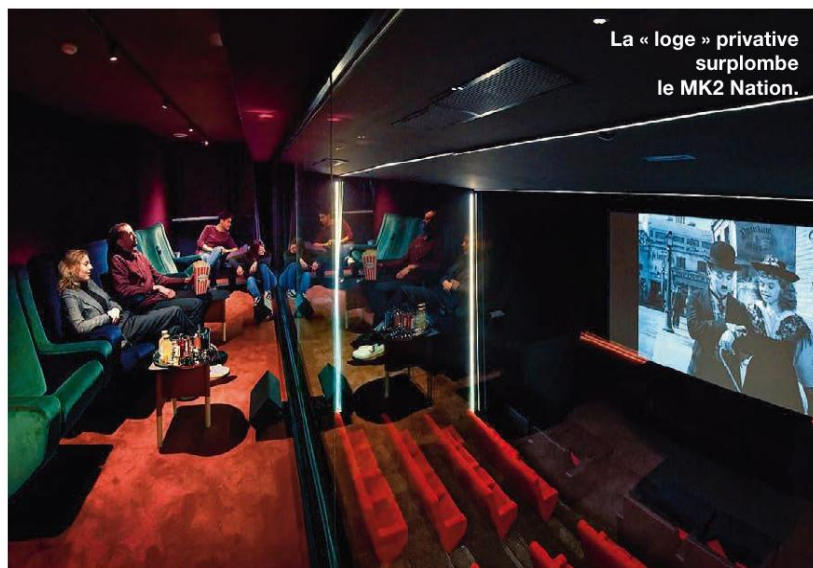
SOUS LE CIEL DE PARIS

L'hôtel trône à un bout de cette même ligne, au-dessus d'une place rénovée et d'un quartier que les Parisiens eux-mêmes apprennent à explorer. Il participe à cette renaissance, en ornant un boulevard Diderot un peu terne d'un nouveau café et d'une grande terrasse ouverte à tous. Depuis le toit, on laisse la capitale derrière soi, ou on l'embrasse en scope couleur. À l'heure où la tour Eiffel scintille, dès le retour des beaux jours, l'hôtel organisera là ses projections en plein air. Alors on

entendra monter sous le ciel de Paris trois des plus grands accords d'Ennio Morricone. « Bien sûr, s'enthousiasme Elisha, on inaugure avec Cinema Paradiso ! » Successeurs à la barre du navire, les frères se sont choisis comme pavillon ce succès de Tornatore. L'histoire de Toto, gamin de Sicile, et du projectionniste, joué par Philippe Noiret. Cinema Paradiso raconte la transmission du cinéma. Dans une séquence célèbre, Noiret fait pivoter l'image qui jaillit du Paradiso pour s'étaler sur les façades du village. « Il est là le cinéma ! » s'écrit la foule. L'Hotel Paradiso représente l'aboutissement de cette tentative de sortir les films des salles. À 18 ans, Nathanaël avait créé le MK2 Project Café, un bistrot où l'on projetait des vidéos. Sont passés là des artistes, futurs cinéastes comme Matthew Barney ou le réalisateur de *Shame* et 12 Years a Slave Steve McQueen. Elisha avait développé des projets de séances hors les murs en organisant des projections géantes sous la nef du



Boulevard Diderot.
La porte
du Paradiso.



La « loge » privée
surplombe
le MK2 Nation.

VOILÀ LA POÉSIE DU PARADISO QUI SUPERPOSE COMME EN FONDU ENCHAÎNÉ L'ÉCRAN DU CINÉMA À LA RÉALITÉ

Grand Palais ou dans la cour du Louvre. Expériences d'« hybridation » où le septième art rencontre la restauration, l'animation, les jeux vidéo... « *Nous avons toujours vu le cinéma comme une prolongation du quotidien, résumant les enfants du Paradiso, et voulu créer des lieux d'accueil et de vie.* »

LES PORTES DE LA NUIT

Les murs portent la griffe du père ; son goût de l'abstraction. Si la décoratrice Alix Thomsen avoue son attachement à des cinémas flamboyants comme le Louxor de Barbès ou le Grand Rex des Grands Boulevards, elle s'est fondue dans l'élégance dépouillée de la maison. Béton nu, ornements minimaux. Elle décrit les chambres comme un mélange de cellule de moine et de wagon couchette. Un « écrin », dit-elle où seul le film doit briller comme un diamant. L'hôtel entremêle aussi deux générations de plasticiens. Dans le hall du cinéma, trône une œuvre lumineuse de Christian Boltanski. En l'an 2000, l'artiste, qui fait pratiquement partie de la famille, avait « exposé » *Comédie* au Musée d'Art moderne, un film oublié de Marin Karmitz adapté de Beckett. Les fenêtres sur cour s'ouvrent sur un gigantesque mur de brique où le graphiste JR a déployé deux fresques grandioses. L'une représente *Le Kid* de Chaplin, l'autre Harold Lloyd suspendu à son horloge dans *Monte là-*

dessus ! Dans le cocon de la « loge », cet espace sous verre privatif, suspendu comme un nuage au-dessus d'une salle du MK2 Nation, on est frappé par le chemin parcouru. En picorant du pop-corn bio dans l'obscurité ouatée, on se souvient des premières salles de Karmitz. Les murs étaient ornés de slogans maoïstes. Le fondateur, opposé au confort bourgeois, avait longtemps refusé de changer les sièges. Et la clé se trouve encore une fois dans les films.

Toto a grandi. À la fin de *Cinema Paradiso*, il traverse en Mercedes les lumières de la ville. Producteur, il regarde les films dans une salle privée. Seule l'émotion reste la même. On pourrait se repasser *Nous nous sommes tant aimés*, saga de trois amis de l'après-guerre italienne qui échouent dans leurs vastes ambitions d'édifier une société plus juste. « *On voulait changer le monde, et c'est le monde qui nous a changés* », la réplique a marqué les mémoires. Mais Scola filma aussi l'amour des films, les belles années de Cinecittà. Comme un studio, tout hôtel est un monde hors du monde, une bulle de fictions et de fantasmes. De *Shining* à *Lost in Translation* en passant par *La Main au collet*, le cinéma a filmé tant de couloirs et portes numérotées... Des artistes s'y sont rencontrés, des prix s'y sont remis, des scénarios s'y sont écrits. Et c'est au

Scribe que deux autres frères, les Lumière, ont organisé la première projection publique, en 1895.

GÉNÉRIQUE

L'écran remonte. Paris dort, la nuit nous appartient. Les suites offrent à leurs hôtes de véritables salles où l'on peut se projeter, rien que pour soi, les films à l'affiche. Dans les chambres standards, on révisé ses classiques, on se repasse des souvenirs à travers des plates-formes et une « DVD-thèque » riche de 2 000 gallettes. Quelques fenêtres brillent encore. Chacune cache une histoire, le scénario d'une vie. Voilà toute la poésie du Paradiso qui superpose en fondu enchaîné l'écran du cinéma et la réalité.

Il est temps de piocher un dernier titre avant de dormir. Revient cette image envoûtante d'*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, de Michel Gondry : un lit sur une plage enneigée. Aux dernières heures de la nuit, la voix de Beck chavire Paris : « *Change ton cœur, regarde autour de toi.* » On songe à Stevenson qui compare le lit de son enfance à un bateau : « *Et nous voguons toute la nuit d'encre / Mais quand revient enfin la lumière / Dans le port de ma chambre, près du débarcadère / Je retrouve mon vaisseau à l'ancre.* » Le film s'achève comme un rêve. Et le jour se lève. ■

Adrien Gombeaud

Hotel Paradiso, 135, boulevard Diderot,
Paris 12^e (01.88.59.20.01 ;
Mk2hotelparadiso.com).
Chambre à partir de 100 € la nuit.
Suite à partir de 310 €.
Petit déjeuner : 18 €.